mettre au Prince son Fils aîné: mais personne n'alloit donner dans une nouvelle si extraordinaire, & on ne pouvoit concevoir qu'un Prince à la fleur de son âge, & sans aucune raison apparente, pût former un pareil dessein. Cependant cet événement, tout singulier qu'il est, vient de se manifester aux yeux de tout l'Univers, & ce Prince vient de descendre de son Trône pour y faire monter son Fils aîné. Charles-Quint, après avoir rempli une glorieuse & brillante carrière, chargé d'années, & même d'infirmités, fit une pareille cession, il y a quelques siècles à son Fils Philippe II. Ce fut le premier qui donna un exemple si rare de desintéressement; aucun Souverain jusqu'à présent ne l'a imité, & si l'on en croit la Chronique, ce Grand Prince ne tarda pas longtems à s'en repentir. On est encore à deviner quels motifs ont pû engager le Prince Regnant à se démettre de sa Couronne. On dit que son amour pour la retraite, & l'envie de travailler à son salut l'ont déterminé à faire ce grand sacrifice; mais peut-on être mieux, pour le mériter, que sur le Trône? Il n'y a qu'à bien remplir les devoirs de la Royauté. C'est un sûr chemin & même aisé pour monter au Ciel, si l'on s'en acquitte dignement. Quoiqu'il en soit, voici comme la chose s'est passée.

Ce Prince, avant de déclarer son dessein, s'est appliqué, comme on l'a pû voir dans nos précédens Journaux, à remplir les Charges de Sujets dignes & capables, à rétablir par de sages Ordonnances l'ordre & la police du Royaume, qui avoient été considérablement altérés par les Guerres précédentes, & pour dernière marque de son affection pour ses Sujets, supprima par un Decret du 4. de ce mois une partie des Impôts extraordinaires qui étoient à leur charge, sçavoir, la

Taxe